



HAL
open science

Polonais d'origine juive volontaires de la guerre civile en Espagne 1936-1939

Gaby Ersler Sichon

► **To cite this version:**

Gaby Ersler Sichon. Polonais d'origine juive volontaires de la guerre civile en Espagne 1936-1939. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2004, 73, pp.44-48. 10.3406/mat.2004.969. halshs-03784494

HAL Id: halshs-03784494

<https://shs.hal.science/halshs-03784494>

Submitted on 14 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Polonais d'origine juive volontaires

Gaby ERSLER SICHON

de la Guerre civile en Espagne 1936-1939



L' article de Gaby Ersler Sichon est d'abord une analyse historique consacrée, comme son titre l'indique, aux Polonais d'origine juive dans les Brigades, que de leur côté, David Diamant (*Les combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole 1936-1939*, éditions Renouveau, 1979) et Arno Lustiger (*Shalom libertad. Les juifs dans la guerre civile espagnole*, éditions du Cerf, 1991) ont également menée. Mais c'est aussi un témoignage, l'auteur ayant rencontré la plupart des protagonistes qu'il évoque durant son engagement dans les Brigades internationales. L'article est illustré de quelques-uns des clichés qu'il y a pris et dont il a généreusement déposé le fonds à la BDIC, pour qu'il puisse être rapidement mis à la disposition des chercheurs.

NDLR

GABY ERSLER SICHON, médecin dans les Brigades internationales, a publié notamment dans *Les Temps modernes*, *Biuletyn Żydowskiego Instytutu historycznego* et dans un précédent numéro de *Matériaux*, un article intitulé : « Les médecins des deux guerres ».

L' article de Joseph Toch publié en 1974 dans le périodique autrichien *Zeitgeschichte* a déclenché une polémique sur le nombre de juifs parmi les volontaires étrangers qui participaient à la guerre civile espagnole. Toch a affirmé que 7 758 juifs ont participé à cette guerre comme volontaires et ont ainsi constitué le plus grand contingent parmi les différentes nationalités des volontaires étrangers. Les chiffres qu'il avance pour les juifs de Pologne sont de 2 250 à 2 500 ; des États-Unis : 1 236 ; de France : 1043. Ces trois groupes sont les plus nombreux dans sa statistique.

Pour établir la quantité de juifs polonais, l'auteur du travail présent s'est servi d'une enquête faite parmi des volontaires juifs polonais résidant en Pologne et en France ainsi que des données récentes.

L'appartenance d'un volontaire juif à une nationalité définie — si on refuse comme nationalité juive l'origine juive, ce qui est le cas pour la grande majorité des juifs venus en Espagne pour défendre la République — est difficile et demande des critères très strictes.

Définir un juif comme appartenant à un groupe national polonais, ou américain, ou français, etc., c'est-à-dire le déclarer « juif polonais », « américain » ou « français » exige des critères qui peuvent être bien différents : lieu de naissance, lieu de domicile et/ou de travail avant de partir en Espagne (dans ce cas-là : quel temps a-t-il passé dans le pays où il résidait ?, le séjour était-il légal ?, était-il temporaire comme c'était le cas pour de nombreux étudiants parmi les volontaires ?, etc.), la citoyenneté, l'appartenance nationale déclarée par le volontaire lui-même.

Exemples de quelques juifs nés en Pologne : Jungman Chaïm, émigre jeune en Argentine, c'est de ce pays qu'il s'engage pour l'Espagne ; est-il juif polonais ou argentin ? Botwinska Adela, émigre en Palestine encore adolescente, est-elle juive polonaise ou palestinienne ? Szurek Alexandre, qui, persécuté pour son activité communiste, se réfugie en France où il y reste, se marie et travaille, est-il un juif polonais ou français ? Le docteur J. Bachrach, émigre comme enfant avec sa famille en Lettonie, dont il devient citoyen mais termine ses études en Belgique où il vit ensuite illégalement jusqu'à son

départ en Espagne, est-il juif polonais, letton ou belge ? Szaja Kinderman, après son séjour en Belgique (1929-1933), de même que H. Sulevic « Largo » de France, tous les deux venus avant la rébellion franquiste à Barcelone (Kinderman en 1933) où ils ont trouvé du travail, étaient-ils « juifs espagnols » ? Et Lorberbaum, né en 1907 à Kiev, qui émigre en Pologne après la révolution russe et quitte ce pays en 1929 pour aller étudier en France d'où il part pour se rendre en Espagne au début 1937, est-il juif russe, polonais ou français ?

Ce problème-là concerne la grande majorité des juifs polonais venus en Espagne, car seulement 300 à 350 d'entre eux, parmi les 900 volontaires en tout, sont venus directement de Pologne.

Le manque de définition de Joseph Toch conduit à confusion et malentendus dont lui-même donne l'exemple dans son article de *Zeitgeschichte* (p. 158), dans lequel il écrit que des 1 043 juifs du contingent français, dont « 2/3 des juifs n'étaient pas de vrais Français, mais des réfugiés politiques qui étaient arrivés en France un peu avant, comme par exemple de Pologne ».

On peut donner comme exemple les « Palestiniens » pour montrer la difficulté et complexité d'une statistique valable de l'appartenance des volontaires juifs en Espagne à un groupe national. D'après Joseph Toch, 267 Palestiniens sont venus en 1936-1938 en Espagne républicaine. En 1987 est paru à Tel-Aviv le livre de Ruth Levin¹ avec une liste de volontaires palestiniens-israéliens² contenant 280 noms, dont le nombre s'accorde avec celui de J. Toch. En analysant cette liste on constate que 128 noms apparaissent aussi dans la liste des volontaires polonais³ ; six (trois Arabes, deux Arméniens, une Espagnole) sont des volontaires non-juifs, et des quinze autres (12 Roumains, 2 Autrichiens, un apatride résidant en Belgique) on n'a pu établir la citoyenneté qu'ils avaient à cette époque. On arrive donc ainsi à 132 noms, sans encore avoir déduit les juifs de Hongrie, des Pays Baltes, etc. Le résultat correspond aux données citées par Léon Lew à la conférence des volontaires juifs de Tel-Aviv ; Léon Lew a établi une liste de cent quarante et quelques de noms de volontaires partis de Palestine en Espagne, admettant qu'il peut en manquer quelques dizaines. Les juifs polonais venus de Palestine en Espagne (voir la suite) étaient au nombre de 67 en tout. La différence de 60 noms entre les 127 de la liste de R. Levin et les 67 cités dans les archives provient du fait de l'émigration juive après 1945. Cette émigration était liée surtout avec les vagues successives d'antisémitisme en Pologne qui provoquèrent le départ d'un nombre important de juifs, parmi lesquels il y avait de ce pays en Palestine et par la suite en Israël des volontaires d'Espagne. On trouve d'ailleurs sur la liste de R. Levin les noms de ces volontaires, ainsi qu'un certain nombre de volontaires d'autres pays européens qui arrivèrent eux aussi après la Deuxième Guerre mondiale dans ce pays.

Pour le nombre de juifs polonais que J. Toch cite (annotation 7 de son article), il nomme comme source

la lettre du professeur Mark de Varsovie, qui aurait consulté le fichier des archives du Parti communiste polonais. Le fichier en question, connu déjà en 1965 par le travail de R. Torunczyk⁴, est basé sur la citoyenneté polonaise du volontaire arrivé en Espagne, dans lequel on trouve des chiffres complètement différents de ceux que cite Toch dans son article. Ainsi celui-ci comptait la même personne deux fois : dans le « contingent français » et dans le « contingent polonais » de la liste de Varsovie basée sur un autre critère. De cette manière la même personne peut être citée dans différents « contingents », donc comptée double et même plusieurs fois, en faussant complètement la statistique.

Beaucoup de volontaires étrangers de la guerre espagnole sont arrivés de l'émigration ; parmi eux 80 % des citoyens polonais ne venaient pas de leur pays d'origine et cela concerne aussi la grande majorité des juifs polonais.

Dans le travail présent on a choisi le critère de la citoyenneté pour les raisons suivantes :

1. À la base des Brigades internationales (BI), c'est la citoyenneté des volontaires qui arrivaient qu'on enregistrait. Après la constitution des BI, les volontaires arrivant en Espagne passaient un contrôle d'identité et laissaient leur passeport, leur carte d'identité ou carte de travail à la base des BI à Albacete (plus tard à Barcelone). S'il leur manquait des documents, ils pouvaient nommer des témoins se trouvant en Espagne ou à l'étranger (le Parti communiste (PC), le syndicat ou l'organisation à laquelle ils appartenaient et où ils y étaient connus). La section du personnel et des cadres a pu contrôler leurs dépositions grâce à la bonne organisation du PC qui dirigeait les BI ; effectivement le PC contrôlait souvent ces dépositions — n'oublions pas la méfiance maladroite qu'il éprouvait à cette époque. Le contrôle était relativement simple car beaucoup de Polonais, juifs et non-juifs, venaient de France. De plus, le PC polonais, jusqu'à sa dissolution en 1938, avait deux représentants en Espagne auprès des BI (Rwal et Cichowski). Les volontaires étaient enregistrés à Albacete d'après la citoyenneté qui était établie sur leur papiers d'identité ou d'après leur déclaration. Bien entendu il y avait des cas litigieux : par exemple, celui du docteur Imre Beer (« Gorian » en Espagne) qui venait de Voïvodina, partie de l'empire austro-hongrois avant la Première Guerre mondiale, devenue par la suite une partie de la Yougoslavie, mais Gorian lui-même se déclarait Hongrois ; les frères Akkerman, nés et habitants la Belgique, à qui on avait refusé en 1934 la naturalisation belge à cause de leur activité politique (tous deux par la suite tombés en Espagne) sont restés pour les autorités belges des « Polonais » comme leurs parents, mais ils ne sont pas nommés dans la liste polonaise.

On trouve des cas encore plus compliqués, comme par exemple celui de Jonas Brodtkin, un « vrai » juif palestinien, car il était né et résidait en Palestine avant de venir en Espagne en 1937. Il est évacué en URSS



1. *The Righteous were With Spain, 1936-1939*, Tel-Aviv, 1987.

2. Les Palestiniens sont devenus Israéliens à partir de 1948, l'année de la constitution de l'État d'Israël.

3. *Polacy w wojnie hiszpańskiej*, Varsovie, 1967.

4. R. Torunczyk, « Sur la composition du personnel volontaire polonais en Espagne républicaine 1936-1938 », article paru dans le périodique polonais *Z Pola Walki*, n° 29, 1965, pp. 183-187, résumé de document se trouvant dans les archives du Komintern (cf. note suivante).

après avoir perdu une jambe sur le front espagnol. On trouve son nom sur la liste des Polonais. Après la mort de Staline, Brodtkin peut quitter l'URSS grâce à sa femme polonaise. Il changera quatre fois de citoyenneté. Après la Palestine, l'URSS et la Pologne, il reçoit un passeport israélien quand il retourne dans sa patrie d'origine à la fin des années 1960 à cause de l'antisémitisme régnant alors en Pologne.

2. Les volontaires déclaraient en général leur nationalité d'après leur citoyenneté. La plupart des volontaires polonais étaient membres du PC ou sympathisants communistes ; ils déclaraient leur nationalité polonaise mais soulignaient souvent leur origine : ukrainienne, juive, bielorussienne, etc. — minorités qui était d'ailleurs spécifiée dans les registres des BI.

3. La citoyenneté des volontaires, comme par exemple pour ceux qui venaient de Pologne, est bien précisée grâce aux documents des BI qui se trouvent dans les archives de Moscou⁵ et dont les photocopies concernant les Polonais se trouvaient à Varsovie. Dans les travaux minutieux et bien documentés de R. van Doorslaer de 1981 et de 1987⁶ consacrés aux volontaires juifs partis de Belgique en Espagne 1936-1938, cet historien belge constate que parmi les 1 300 Belges il y avait neuf juifs. Des 800 étrangers résidants en Belgique et qui se sont portés volontaires pour défendre la République espagnole, 180 à 200 étaient des juifs. Cet historien a pu établir la nationalité de 169 juifs partis en Espagne : 117 (69 %) Polonais, 25 (15 %) Hongrois, 10 (6 %) Roumains, il en restait 14 (8 %) qui étaient Russes, Yougoslaves, Bulgares et un Hollandais. Les noms des juifs polonais, à part de rares exceptions (comme le cas des frères Akkerman) se trouvent dans la liste des volontaires polonais.

4. La citoyenneté qu'ils avaient en arrivant en Espagne sert de base pour les listes établies par les organisations d'anciens volontaires en Espagne dans les pays européens et elle est la plus utilisée comme référence et d'une manière relative, facilement contrôlable. Vu le puissant mouvement migratoire des juifs de l'Est depuis le début de notre siècle, le critère de citoyenneté paraît être le plus propice pour établir une statistique véridique et valable.

Les archives de l'ex-IML contiennent plusieurs listes de Polonais ainsi que des statistiques qui ont été élaborées à Moscou en 1939-1941 par une commission espagnole en collaboration avec des Polonais ; le texte écrit en espagnol, polonais ou français se trouve dans trois dossiers :

— A. *Lista de los voluntarios Polacos de los medianos de enero de 1937* ;

— B. *Inventario general por orden alfabético de las cartoteca de los muertos desaparecidos de nacionalidad* ;

— C. *Volontaires polonais dans l'Espagne républicaine (1936- 1938)* — ce dernier dossier a été composé en novembre 1940.

Dans le dossier A se trouvent quatre listes de noms et de données statistiques sous les rubriques suivantes : nom, prénom, nationalité, appartenance politique, pays d'origine ou d'émigration. Dans la seconde liste (*Segunda lista de los voluntarios Polacos*), qui est la suite de la première et arrive à 2 273 noms, il y a une statistique concernant la nationalité pour 2 182 noms où l'on trouve : 1 461 Polonais, 434 Juifs, 177 Ukrainiens, etc., et où manifestement leur appartenance à une minorité a nettement été définie ; l'engagement politique de chacun est spécifié : PC 951, socialistes 53, sans parti 923, 255 non précisés. Dans la troisième liste (*Lista efektywu pochodzacych z Polski — Polonais, Ukrainiens, Bielorussiens et Juifs*) qui donne déjà 2 674 noms, on compte les volontaires selon leur minorité nationale, leur appartenance politique et le pays où ils résidaient avant l'Espagne. Cette liste cite : 1 648 Polonais, 521 Juifs, 206 Ukrainiens, etc. ; membres du PC 1 096, PS 67, sans parti 1 088 et 423 non indiqués. 381 sont venus directement de Pologne, 1 396 sont venus de France, etc. Une note ajoutée spécifie que dans cette statistique on n'a pas pris en compte les 166 noms des morts et des disparus car leur appartenance à une minorité nationale, leur engagement politique et le pays d'où ils venaient n'étaient pas connus.

Le dossier B contenant la liste des 474 Polonais morts ou disparus en Espagne, a été établi à Barcelone le 9 avril 1938, avec les rubriques : numéro d'ordre, nom, prénom, grade militaire et des remarques (*Observaciones*). On y trouve aussi les noms de 2 820 volontaires dans une liste intitulée *Inventario General por orden Alfabético de la cartoteca de Nacionalidad Polaca*, avec une feuille supplémentaire de 80 noms.

Dans le dossier C, on trouve des documents, rédigés en novembre 1940 en français et en espagnol par une « Commission de cadres (étrangers) du Comité central du Parti communiste d'Espagne », intitulés *Statistiques*. Cette analyse se base sur les 3 805 noms des volontaires polonais et prend en considération la date de leur arrivée en Espagne, le pays de résidence, l'origine, la durée de l'émigration, l'âge, la profession, la nationalité, le « courant politique », l'appartenance aux organisations sociales, ou culturelles, etc., l'origine sociale et politique, le stage dans le parti, les répressions policières qu'ils subissent, les dommages causés au front par la guerre, le lieu de séjour actuel (en septembre 1939). On apprend que 38 Polonais se trouvaient en Espagne au moment de la rébellion fasciste, 633 sont venus en 1936, 994 en 1937, 379 en 1939 et que l'on n'a pu trouver la date d'arrivée de 1 761 volontaires. Dans ce dossier on apprend encore que 1 967 volontaires sont venus de France, 507 de Pologne, 67 de Palestine, etc. L'âge des volontaires polonais : 34 étaient de 16 à 18 ans, 536 de 19 à 24 ans, 1 087 de 25-30 ans, 1 834 de 31 à 50 ans. Le nombre de volontaires selon leur nationalité : 3 288 Polonais, 366 Ukrainiens, 137 Bielorussiens, 8 Lituaniens de Vilna et 106 de nationalité inconnue. Il est intéressant



5. Archives du Komintern, ou archives de l'ex-Institut du marxisme-léninisme (IML), nommé ensuite Centre russe de conservation et d'étude des documents en histoire contemporaine. On trouve ces documents dans le dossier : Fonds 545, Opis 3, Delo 635.

6. R. van Doorslaer, « Joodse Vrijwilligers uit België in de internationale Brigaden », in *Revue belge d'histoire contemporaine*, numéro spécial, volume XVIII, 1987, pp. 165 et 174-175.

de remarquer que les juifs ne sont pas notés comme une nationalité à part. En se basant sur leur déclaration, il y avait : 1 193 membres du PC, 178 de la jeunesse communiste, 61 sympathisants communistes, 596 membres du PC espagnol, 16 du PSU (Partido Socialista Unificado de Catalunya), 198 socialistes, 6 Bundistes, 4 anarchistes, 1 275 sans parti ; et sur 250 volontaires il manquait des détails. Les données intéressantes, dans le contexte de ce travail, sont les informations sur leur lieu de séjour en septembre 1939 : 950 étaient à Gurs (le camp d'internement français), 70 sont partis pour l'Union soviétique, 1 999 sont allés en France et en Belgique, 700 sont morts, disparus ou prisonniers de guerre chez Franco et 91 ont déserté. On remarque que de nouveau les juifs ne sont pas cités comme une nationalité à part, et font partie du chiffre global des Polonais.

La liste de tous les Polonais (y compris les minorités) volontaires en Espagne a été établie une première fois après la dernière guerre mondiale dans la première édition du livre *Polacy w wojnie hiszpańskiej*, et corrigée dans la deuxième édition grâce aux indications des familles et des volontaires (en Pologne et à l'étranger), puis validée par une commission de l'organisation polonaise des volontaires en Espagne. Cette liste sert ici⁷ de base pour calculer le nombre de juifs parmi les Polonais. Pour trouver l'origine juive on a procédé de la manière suivante :

On a examiné les noms et prénoms de cette liste en notant ceux qui sont typiquement juifs. Les prénoms des juifs de Pologne d'avant la Première Guerre mondiale peuvent être divisés en trois groupes :

a) prénoms juifs par excellence, comme Abra/ha/m, Baruch, Chaim, Efr/o/aim, Hersz, Iza/a/k, La/e/ib, Mendel, Pejsach, Uszer, etc.

b) prénoms qu'on donnait aussi bien chez les juifs assimilés que chez les non-juifs : Alfred, Henryk, Helena, Jakub, Jerzy, Leon, Szymon, etc. Les juifs assimilés, qui ne représentaient que 10 % de cette minorité d'après la statistique officielle polonaise de 1930 (où 90 % de juifs déclaraient le yiddish comme langue maternelle) ajoutaient souvent un deuxième prénom, biblique pour la plupart, à leurs enfants.

c) prénoms polonais qu'on ne rencontrait presque jamais chez les juifs : Antoni, Czeslaw, Jan, Jozef (mais Josef est juif), Lech, Maria, Marcin, Mikolaj, Szczepan, Wawrzyn, Wincenty, Zbigniew, etc.

Il y avait un grand nombre de noms de famille en Pologne que l'on trouvait presque exclusivement chez les juifs, comme Ajzenberg, Berger, Cyngiser, Elbaum, Goldman (en général des noms commençant avec Gold-, Rozen-, Wajn-, Wajs-, Rapaport, Sz/a/piro, etc.), et aussi des noms qui provenaient des villes, comme par exemple Warszawski, Poznanski, Krakowski, etc.



Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les juifs polonais volontaires en Espagne ont souvent utilisé de faux ou de vrais-faux papiers (documents authentiques avec un faux nom) et certains d'entre eux sont restés sous leur noms d'emprunt, comme par exemple en France. Mais la majorité de ceux qui ne sont pas retournés en Pologne après la guerre ont gardé leur nom d'origine. Par contre, ceux qui sont retournés en Pologne « socialiste » ont pour la plupart changé, sur la proposition de la section des cadres du PC, leur noms et/ou leur prénoms « trop juifs ». Zenon Kliszko, le chef des cadres, dit en 1947 à Varsovie à son collègue d'école, le docteur Weinerman, de visite en Pologne : « *On n'aime pas les juifs dans le peuple ; tu parles bien polonais et tu présentes bien* » — ce qui voulait dire qu'il n'avait pas physiquement un type sémitique —, « *mais tu dois changer ton nom si tu veux rester ici* », répète Alek Szurek dans ses mémoires⁸. Les exceptions (par exemple Rubinstein ou le docteur Taubenfligel) étaient peu nombreuses.

Les 400 ou 450 volontaires juifs rentrés en Pologne après la guerre se connaissaient entre eux des émigrations communes, d'Espagne, de camps d'internement en France ou de la résistance. L'auteur a fait en 1986-1988 une enquête auprès quinze juifs polonais volontaires⁹, dont neuf vivaient en Pologne jusqu'en 1968 ; les autres résidaient, après la guerre, en France ; parmi les neuf de Pologne, cinq ont vécu après 1968 en Israël. Cette enquête avait pour but de reconnaître parmi les noms, souvent changés, les volontaires polonais d'origine juive. Chez 70 volontaires environ, ni l'enquête, ni le texte des publications, ni les patronymes n'indiquent leur origine ethnique.

Sur ce sujet, on a vérifié les publications jusqu'à une date récente (fin 1989) concernant les volontaires étrangers en Espagne.

Les résultats après la correction de la liste des volontaires polonais publiée¹⁰ sont les suivantes : du total d'environ 4 000 noms, on a trouvé 896 volontaires d'origine juive, c'est-à-dire 22,1 %, et certains d'environ 70 noms pourraient appartenir à des juifs.

7. L'édition de 1967. Dans la liste, l'auteur a éliminé les noms des volontaires qui n'étaient pas des citoyens polonais au moment de leur arrivée en Espagne. Plusieurs noms qui manquaient ont été ajoutés.

8. *The Shattered Dreams*, Boulder, 1989.

9. Ajzner S. (historien, auteur de recherches sur la participation polonaise en Espagne), Botwinska Adela, Eisman-Radwanski, Ickowicz-Zbyszewski, Jakubowicz-Straszak, Kochanowicz-Chanot, Kaufman, Lewin Dora, mlnk, Paszt, Potaszaan, Skrzynia, Scislowski, Sulewicz « Largo », Zygielman-Lubelski.

10. Voir note 3. L'auteur a corrigé les erreurs évidentes et ajouté quelques noms trouvés après la publication.

11. Voir note 1.

12. L'auteur a essayé d'évaluer le nombre, très discuté, de juifs volontaires de la Guerre civile en Espagne entre 1936 et 1939 dans une étude statistique (non publiée) basée sur les données connues plus d'un demi-siècle après. Il constate qu'il y avait un total de 3 400 à 3 800 volontaires juifs de différentes nationalités parmi les 45 000 à 50 000 volontaires étrangers, c'est-à-dire environ 7 %. Hugh Thomas, dans *La Guerre d'Espagne* (Paris, édition définitive), donne le nombre de 3 000 juifs.

Bien entendu la liste peut contenir des erreurs, presque inévitables, aussi bien dans le nombre total de citoyens polonais (il est probable que certains noms se sont perdus) que dans le nombre de juifs se trouvant parmi eux. Néanmoins on peut supposer que les erreurs sont peu nombreuses et que le résultat s'approche du nombre réel de volontaires polonais et de juifs parmi eux. Les résultats s'accordent avec les données contenues dans les archives de Moscou¹¹, qui dans la *Segunda lista de los voluntarios Polacos* englobent 2 182 noms et qui possèdent la

rubrique des nationalités parmi les citoyens polonais ; sur cette liste il y a parmi eux 434 juifs, c'est-à-dire 19,9 % ; sur les 2 674 noms cités dans la troisième liste du dossier, on constate qu'il y a 521 juifs, soit 19,5 %.

Si on admet que parmi les 70 noms mentionnés on trouve encore des juifs, on peut raisonnablement évaluer que parmi les environ 4 000 volontaires citoyens polonais, le nombre total de juifs parmi eux est à peu près de 900, c'est-à-dire 22,4 % (22,4 % — 23,8 %)¹².

□

Le nombre des volontaires juifs en Espagne pendant la guerre civile 1936-1939

Pour évaluer le nombre des volontaires juifs pendant la guerre civile en Espagne, en se basant exclusivement sur leur citoyenneté, on dispose de données que l'on pourrait diviser en trois groupes :

- les données bien justifiées, basées sur des documents ou sur des recherches rigoureuses ;
- celles qui sont basées sur des documentations incomplètes mais néanmoins probables ;
- celles qu'on avance en s'appuyant sur des témoignages, c'est-à-dire sur les appréciations subjectives des volontaires.

DANS LE GROUPE (A) ON PEUT CLASSER :

Juifs polonais	Archives des BI à Moscou et données supplémentaires ¹	environ 900
Juifs américains	Travaux américains (R. Rosenstone R., Al Prago)	environ 850
Juifs anglais	Bill Alexander ² (180-200), Nan Green (213)	environ 200
Juifs tchèques	Liste établis par l'organisation des volontaires à Prague et complétée par K. Nekvasilova ³	153
Juifs yougoslaves	Zvi Loker ⁴	34
Juifs bulgares	Zvi Loker ⁵	17
Juifs hollandais	Trudy van Reemst ⁶	13
Juifs belges	Rudi van Doorslaer ⁷	9

DANS LE GROUPE (B), ON PEUT CLASSER :

Juifs français ⁸		(1,2 % à 2,1 %) 120-210
Juifs roumains ⁹		environ 140
Juifs soviétiques	général Ossipenko ¹⁰	134
Juifs palestiniens ¹¹		au plus 100
Juifs suisses ¹²		environ 10

DANS LE GROUPE (C), ON PEUT CLASSER :

Juifs autrichiens ¹³		environ 170
Juifs hongrois ¹⁴		150 à 200
Juifs allemands ¹⁵		(environ 5 %) 160
Juifs scandinaves, italiens, etc.		(environ 5 %) 100
Juifs latino-américains		(environ 5 %) 50
Apatrides et cas litigieux ¹⁶		(environ 5 %) 100

En résumé, on arrive donc à un total de 3 400 à 3 800 juifs, c'est-à-dire à environ 7 % (6,4 %-7,9 %) parmi les 45 000 à 50 000 volontaires étrangers en Espagne pendant la guerre civile entre 1936 et 1939.

11. Les recherches de l'auteur, basées sur les archives de Moscou, sur la liste de noms (*PoTacy w wojnie hiszpanskiej*, Varsovie 1967) de l'organisation des anciens volontaires polonais et les enquêtes parmi les anciens volontaires juifs polonais ont donné comme résultat le nombre de 890 à 930 de ceux derniers en Espagne entre 1936 et 1939.

2. Bill Alexander, *British Volunteers for Liberty*, London, 1982.

3. Lettre de Kathie Nekvasilova à l'auteur en 1996.

4. Cf. D. Diamant, *Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole, 1936-1939*, Paris, 1979.

5. *Ibid.*

6. Communication de Trudy van Reemst, de l'organisation d'anciens volontaires hollandais en Espagne 1936-1939, ancienne infirmière des Brigades internationales.

7. Rudi van Doorslaer, « Joodse vrijwilligers uit Begie in de Internationale Brigaden », in *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1987, 1-2 (numéro spécial), première partie, p. 16S.

8. Dans la liste d'environ 1 800 volontaires français en Espagne victimes de la guerre civile et dans la Résistance (1940-1945), dont « la moitié est tombée en Espagne » (*L'épopée d'Espagne*, Paris, Aver, 1957), on trouve 44 patronymes juifs probables et 31 autres noms dont certains (de consonance allemande surtout) pouvait être juifs ; on arrive au nombre de 120-210 si on accepte le chiffre de 10 000 citoyens français (Belino, l'Aver) volontaires en Espagne. D'après Toch, il y avait 350 juifs français parmi eux.

9. Cf. D. Diamant, *op. cit.*

10. Général Ossipenko, données de l'organisation des anciens volontaires soviétiques ; l'information ne donne pas les détails — le nombre de « juifs soviétiques » englobe-t-il les juifs des pays baltes indépendants à l'époque ? Et ceux de la Roumanie (de la Moldavie) — 14 d'après Diamant ?, aussi que les juifs polonais (Bernstein, Kamieniecki avec sa femme, Katz, et d'autres encore qu'on trouve sur la liste polonaise) restés après la guerre mondiale en URSS ?

11. Ruth Levin, *The Righteous Were With Spain, 1936-1939*, Tel-Aviv (en hébreu), 1987. Le livre contient les noms de palestiniens-israéliens volontaires en Espagne ; on constate que des 280 cités par Levin, on en trouve 128 sur la liste des Polonais (*PoTacy w wojnie hiszpanskiej*, Varsovie 1967), 15 étaient citoyens de la Roumanie, de l'Autriche et un apatride de la Belgique (5 autres n'étaient pas juifs).

12. Dans la liste de 124 Suisses morts en Espagne, on en trouve deux qui puissent être des noms juifs ; si on accepte le chiffre souvent cité de 600 volontaires suisses, on arrive, par extrapolation, au nombre de 10 juifs suisses.

13. D. Diamant (*op. cit.*). Le nombre est plausible, même si les listes de son livre contiennent de si nombreuses erreurs qu'une grande précaution s'impose. On constate que sur 26 « médecins-chirurgiens » cités par lui, 11 seulement l'étaient réellement (Amann, Brauner Pritzi, Edel, Freudmann, Hammermann, Jensen, Kaiser, Kent, Landesberg, Langer, Manovil) ; trois étaient étudiants (dont deux Allemands), et Brauner A. (mari de Fritz) n'était ni médecin, ni Autrichien, ni juif. Quant à Adler, il était Allemand. Les autres noms cités (Brenn, Gold, Rangun, etc.) sont en tant que médecins inconnus en Espagne. Jirku Gusti était journaliste, Goth Elias Roumain. L'unique chirurgien était Max Langer.

14. Évaluation de l'auteur : longtemps médecin dans la XIII (nouvelle) Brigade internationale — cette brigade comprenait le bataillon (3e) hongrois « Rakosi ».

15. L'auteur a passé plus de deux mois dans la XIe Brigade Internationale.

16. On peut citer par exemple le cas litigieux des deux frères Akkerman, habitants la Belgique, tombés en Espagne, décrit par R. Doorslaer.